

Une ferme en ville... et bien plus que ça

A Neder-Over-Heembeek, dans la partie nord de la capitale. Sur un terrain de 70 ares, s'élancent des rangées de laitues, s'enroulent des tiges de haricots grimpants, s'étirent des plants de tomates... Ici, se forment de futurs maraîchers. Ici, se défend le droit à une agriculture paysanne écologique en ville. Bienvenue à la Ferme urbaine.

Après avoir enfilé son équipement de protection, Johana se dirige vers les ruches. Elle passe devant Quentin, occupé à dégager un amas de végétaux à coups de pelle. Plus loin, alors que Soufian met les mains à la terre dans le potager du fond, Charlotte, elle, égourmande les plants de tomates dans l'une des serres.

Johana, Quentin, Soufian, Charlotte, quatre stagiaires-ouvriers ¹ actuellement en formation à la Ferme urbaine de Neder-Over-Heembeek. Pour accéder à cette initiation aux métiers agricoles et à l'entretien de jardins, ils ont dû répondre à certaines conditions: avoir moins de 30 ans, être détenteur au maximum du diplôme de secondaire, bénéficier d'allocations d'attente depuis un an ou de chômage depuis 2 ans (9 mois si moins de 25 ans), être domicilié à Bruxelles. Ils ont été sélectionnés parmi plusieurs candidats par Le Début des Haricots, l'association instigatrice du projet. « *La demande est de plus en plus grande*, explique Laurence, animatrice au Début des Haricots. *On essaie d'avoir une pluralité dans l'équipe. On n'a pas les mêmes objectifs pour chaque personne. Il y a ceux qui ont déjà un projet en tête et qui trouvent vite leur place. Il y a aussi ceux qui arrivent ici avec aucune connaissance et qui ont surtout besoin de se reconnecter à la nature.* »

Une formation

La période de formation s'étale de minimum 6 mois à maximum 2 ans, avec en cours de route des temps pour faire le point sur les évolutions, sur les attentes de part et d'autre. La première année invite à l'observation et à l'immersion progressive, sur ce terrain maraîcher de 70 ares. Avec l'aide de deux formateurs agronomes et d'une accompagnatrice sociale, les stagiaires travaillent la terre, sèment, plantent, apprennent les variétés et la saisonnalité, s'initient à la traction animale... Le tout dans une optique de production d'aliments sains, respectueuse de l'environnement. « *C'est avant tout un projet de partage de savoir-faire*, poursuit Laurence. *On fonctionne en autogestion. En début de journée, on examine ensemble ce qu'il y a à faire et on se répartit les tâches. Tout le monde est acteur.* » Ici, les stagiaires apprennent sur le terrain, les pieds dans la boue.

Cela fait 2 mois que Soufian découvre cet univers : « *Je n'avais jamais rien planté, mais on apprend vite. Je ne connaissais pas non plus les légumes par saison, parce qu'au supermarché on trouve tout tout le temps. Pour moi, le maraîchage, c'est le métier le plus important de la planète. Tant qu'on ne donne pas à manger sainement aux gens, ça n'ira pas.* » Quentin, également stagiaire depuis peu, partage : « *J'ai de l'expérience dans l'entretien de jardins mais pas dans l'agriculture. Je voulais découvrir le métier. Ça me fera une expérience en plus dans mon cv. Après, j'aimerais trouver une autre ferme où travailler.* » Au cours de cette première année, des visites d'autres projets et producteurs sont également organisées. Charlotte, là depuis 6 mois, en est ravie : « *Rencontrer d'autres producteurs nous permet de découvrir des techniques différentes. Ces rencontres sont très riches, tout comme cette manière très horizontale de fonctionner ici.* »

En 2^{ème} année, les participants font un stage de 3 à 6 semaines dans une autre ferme. C'est aussi au cours de cette seconde année qu'ils tentent d'identifier leur projet d'avenir. Johana arrive au bout de ses 2 ans. Elle aimerait s'installer comme maraîchère. Charlotte aussi. Toutes deux suivent des cours de gestion pour y parvenir. « *Je cherchais un emploi dans l'horticulture, mais j'avais aussi envie d'approfondir le maraîchage à des fins personnelles*, explique encore Charlotte. *Après la formation, j'aimerais tenter de lancer ma propre exploitation en coopérative, avec quelqu'un d'autre. Le plus difficile, c'est de trouver des terres pas trop chères, sur lesquelles il y a une garantie de pouvoir rester.* »

Et des revendications

L'accès à la terre, le nerf de la lutte... La Ferme urbaine n'en est pas épargnée puisqu'elle est installée sur des terres privées, sous convention d'usage précaire. « *Cela signifie que la propriétaire met ce terrain à notre disposition à titre gratuit, avec l'assurance de pouvoir y rester 4 ou 5 ans. Elle s'est aussi engagée à nous laisser terminer la saison si elle devait mettre un terme à la convention.* » Une situation peu stable, certes, mais qui permet cependant de pouvoir cultiver aux abords de la ville, fait de plus en plus rare...



Quatre stagiaires-ouvriers se forment aux métiers agricoles et à l'entretien de jardins



Précisément, la raison d'être de la Ferme urbaine, outre l'aspect formatif, est de défendre ce droit à une agriculture en ville. « *L'enjeu est la souveraineté alimentaire, explique l'animatrice du Début des Haricots. La politique doit freiner l'affectation des terres à l'habitat. Il faut mettre en place autour de Bruxelles une ceinture alimentaire, garantissant dans et aux abords de la capitale des terres agricoles accessibles financièrement pour que des maraîchers de l'agro-écologie puissent s'y installer. Cela permettrait de favoriser*

les circuits courts entre habitants et producteurs, et donc de nourrir sainement les Bruxellois. »

Cette démarche se fait déjà à petite échelle à la Ferme urbaine. Grâce au travail fourni par les stagiaires et les formateurs, avec l'aide de volontaires aussi, la Ferme fournit une cinquantaine de paniers de légumes chaque semaine auprès de GASAP (groupes d'achat solidaires de l'agriculture paysanne). Ces groupements sont constitués d'habitants de Neder-Over-Heembeek. Peu, voire aucun, habitent les logements sociaux aux abords de la Ferme. Pour toucher ceux-là aussi, l'équipe souhaiterait mettre en place prochainement un micro-marché sur le terrain. Comme avec les stagiaires, ici encore, on s'adapte aux réalités de chacun. C'est ça aussi l'agriculture de demain.

Céline TERET

Contact : Le Début des Haricots - 02 644 07 77 - www.haricots.org

¹ sous contrat « Programme de Transition Professionnelle » (PTP)

Jard'inspiration

Un parcours pour découvrir de bonnes idées en matière de jardinage écologique et s'en inspirer une fois de retour chez soi... C'est pour bientôt !

De jardins en potagers, le promeneur découvre idées originales et bonnes pratiques. Et peut-être s'en inspirera-t-il pour reproduire sur son balcon ou dans son jardin quelques éléments glanés au cours de son parcours. C'est en tout cas l'ambition de Jard'inspiration. Ce projet en cours de réalisation est porté par la Ferme Nos Pilifs à Neder-Over-Heembeek et devrait être accessible d'ici la fin de l'année.

En différents endroits, sur le site de la Ferme Nos Pilifs ¹, des aménagements thématiques sont prévus. Par ici, on découvrira un jardin de ville de petite taille, avec un potager, un compost, un mini poulailler construit en bois local et couvert d'une toiture verte... Par-là, un autre espace montrera un panel de techniques possibles pour cultiver sur un balcon, dans des bacs, dans des grands sacs, sur les murs... « *L'idée est de conscientiser les gens en leur montrant concrètement que jardiner peut être différent de ce que l'on croit, qu'il est possible d'avoir un beau jardin, fonctionnel, qui produit, facile à entretenir et qui ne nécessite pas de pesticides*, explique Etienne Duquenne, de la Ferme Nos Pilifs. *Cette initiative vise à changer les comportements en matière de jardinage en ville.* »

Au cours de ses pérégrinations, le promeneur tombera aussi sur des espaces destinés à des acteurs associatifs. Comme celui de José et Anne et leur asbl Les Jardins de Pomone. L'occasion de découvrir avec eux la culture des légumes anciens ou encore des techniques de jardinage bio de balcon, terrasse ou jardin de ville. « *Ce projet permet de redévelopper la capacité d'observation des gens, en les invitant à regarder le jardin autrement* », partage José Veys. « *L'émerveillement n'est pas dans une haie taillée au carré, enchérit Etienne Duquenne. L'émerveillement est ailleurs, dans la vie qu'on va*



amener au jardin. Si tous les Bruxellois aménagent leur jardin dans cette optique-là, on va pouvoir redensifier le maillage vert. C'est essentiel dans une ville comme Bruxelles où les espaces verts sont de plus en plus confinés et où il y a une exploitation du moindre mètre carré.»

Jard'inspiration sera un parcours permanent, ouvert à tout curieux. Ces différents espaces serviront aussi de lieux de formation pour adultes et d'animation pour enfants.

Céline TERET

Contact : Ferme Nos Pilifs - 02 262 11 06 - www.fermenospilifs.be

¹ Le site de la Ferme Nos Pilifs, à Neder-Over-Heembeek, comprend une pépinière, une entreprise de jardins, une épicerie bio, un estaminet, une section manutention et une ferme d'animation, avec potager, parc animalier... Cette asbl et entreprise de travail adapté emploie actuellement 170 personnes dont 140 sont porteuses d'un handicap.